



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Corse | 1998

Sartène – Renaghju
Fouille programmée (1998)

André D'Anna, Henri Marchesi et Pascal Tramoni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23385>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

André D'Anna, Henri Marchesi et Pascal Tramoni, « Sartène – Renaghju » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23385>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sartène – Renaghju

Fouille programmée (1998)

André D'Anna, Henri Marchesi et Pascal Tramoni

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 Les campagnes de 1998 ont permis d'effectuer des observations complémentaires sur la stratigraphie et le phasage général des occupations.
- 2 Le cycle supérieur limoneux correspond aux structures mégalithiques et aux activités postmégalithiques. Le site mégalithique s'inscrit dans les deux niveaux de base de ce cycle et se développe donc en deux phases (3 et 4) correspondant à deux états successifs de mise en place et d'évolution de la structure des alignements. Le monument a subi plusieurs transformations, probablement complexes, que nous résumons à ces deux états qui correspondent à une très large simplification, voire schématisation. Mais, sur la base des observations archéologiques, il est objectivement impossible d'aller plus loin dans la mise en évidence des variations successives. L'hypothèse proposant l'existence et la distinction de trois ou quatre phases différentes est donc abandonnée. Les niveaux supérieurs du cycle limoneux témoignent des phases 5 et 6. La phase 5 s'inscrit dans une très longue durée qu'il est impossible de détailler faute de sédimentation stratifiée. Elle témoigne d'activités en relation avec la destruction d'une partie des alignements et avec l'activité des chercheurs de trésors. Dans la partie nord de la zone fouillée en 1997, trois tessons d'une assiette de majolique polychrome de Montelupo (Toscane) du XVII^e s. permettaient de dater cette phase. Cette année, le nouvel élément d'importance est la découverte, dans la partie sud du site, de tessons d'amphore africaine permettant d'identifier une forme de dimensions moyennes (spatheion) qui peut être datée du IV^e ou du début du V^e s. de notre ère.
- 3 La campagne de 1998 a permis de compléter la description de onze monolithes qui étaient partiellement visibles au début de l'opération et qu'il convenait de dégager. Dix nouveaux monolithes totalement enterrés ont été par ailleurs mis au jour. Le site de

Renaghju compte 150 monolithes : 21 menhirs stèles, 41 menhirs et 45 petits menhirs, soit un minimum de 107 menhirs, auxquels s'ajoutent 9 blocs de granite, 4 blocs de gabbro et 23 dalles diverses.

- 4 L'ensemble des données actuellement acquises permet de confirmer et préciser les hypothèses relatives à l'organisation et à la chronologie du site. La mise en place des menhirs de Renaghju s'articule en deux états.
- 5 Le premier état correspond à la phase 3, il comporte une cinquantaine de menhirs :
 - un arc de cercle de petits menhirs autour d'un menhir plus grand ;
 - deux files de petits menhirs déterminant un axe vers le sud-est approximativement dans la direction du lever du soleil au solstice d'hiver ;
 - plusieurs petits menhirs actuellement dispersés au nord de l'arc de cercle peuvent représenter les vestiges d'autres files ayant sensiblement la même orientation. Quelques menhirs sans ordre apparent pourraient avoir précédé cet ensemble avant d'y avoir été intégrés.
- 6 Dans l'ensemble, les monolithes de cet état sont plantés sans calage, ils ne sont que très sommairement ou pas régularisés, ceux qui le sont le plus soigneusement sont dans l'arc de cercle. Plusieurs de ces monolithes ont été brisés, probablement à l'occasion de l'installation du deuxième état. Il n'y a pas d'autre structure clairement identifiée dans cette première phase si ce n'est les vestiges d'un petit coffre ou caisson (?).
- 7 Les éléments de datation relatifs à cette phase restent rares, cependant quelques objets permettent un début de confirmation de nos propositions. On retiendra en particulier quelques tessons, un fragment de céramique à fond plat et une petite pointe de flèche pédonculée en obsidienne qui s'ajoutent à une anse à tenon trouvée en 1995. Bien que peu caractéristique, ce mobilier peut être attribué à l'extrême fin du Néolithique ou au début de l'âge du Bronze.
- 8 Le deuxième état, phase 4, correspond à une modification complète de l'organisation du site avec une distribution en alignements et la mise en place des quatre grandes files nord-sud. Comme cela est généralement le cas pour les menhirs corses, tous les monolithes de cet ensemble, actuellement 55, ont été soigneusement régularisés et sont pour la majorité en forme de stèle, la tête et les épaules ne sont cependant jamais dégagées. Ils ont entre 100 à 165 cm de hauteur hors du sol, avec deux exemplaires nettement plus grands dans la file 1 : la statue-menhir n° 1 : 230 cm hors du sol et le menhir n° 7, le plus grand du site, avec 240 cm hors du sol.
- 9 La datation de l'ensemble du site mégalithique et de ses phases reste donc encore très incertaine mais la petite série de mobilier et les comparaisons tant avec la Corse qu'avec la Sardaigne permettent de proposer une hypothèse pour l'évolution chronologique que l'on peut brièvement résumer : les petits menhirs pourraient avoir été mis en place au début du Bronze ancien et les alignements de grands monolithes pendant une deuxième phase de cette période. Le coffre sépulcral de Renaghju fouillé par Jean Liégeois leur serait contemporain selon un modèle également applicable au site de Pallyghju. Le fonctionnement de cet état a perduré jusqu'au Bronze final comme l'atteste la présence d'une stèle armée à l'extrémité de la file 1 ; il peut s'agir soit d'une gravure sur un menhir plus ancien comme le supposait Roger Grosjean, soit d'une érection nouvelle. Une perduration plus tardive, jusqu'au deuxième âge du Fer pourrait également être envisagée, à partir de la datation ¹⁴C obtenue pour la sépulture de

Renaghju II et des nombreux indices de fréquentation de l'ensemble du massif de Cauria. Une fréquentation plus récente n'est cependant pas à exclure.

- 10 Les niveaux de base (cycle inférieur), phases 1 et 2, correspondent à l'occupation du Néolithique ancien cardial qui recèle plusieurs éléments témoignant de l'organisation précise de cet établissement. Les différentes campagnes ont jusqu'ici surtout permis la mise au jour de structures caractérisant des espaces extérieurs (aires de combustion empierrées), quelques vestiges d'architecture en terre confirment l'existence des espaces intérieurs, ceux-ci restent cependant à identifier précisément.

INDEX

Année de l'opération : 1998

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1ARBDJ13KS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtpcidlJh1uU>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFRtEh1AndU>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkWTHVxnZWN>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGTWPTWn8qu>

AUTEURS

ANDRÉ D'ANNA

CNRS

HENRI MARCHESI

Drac Corse (service régional de l'archéologie)

PASCAL TRAMONI

Afan